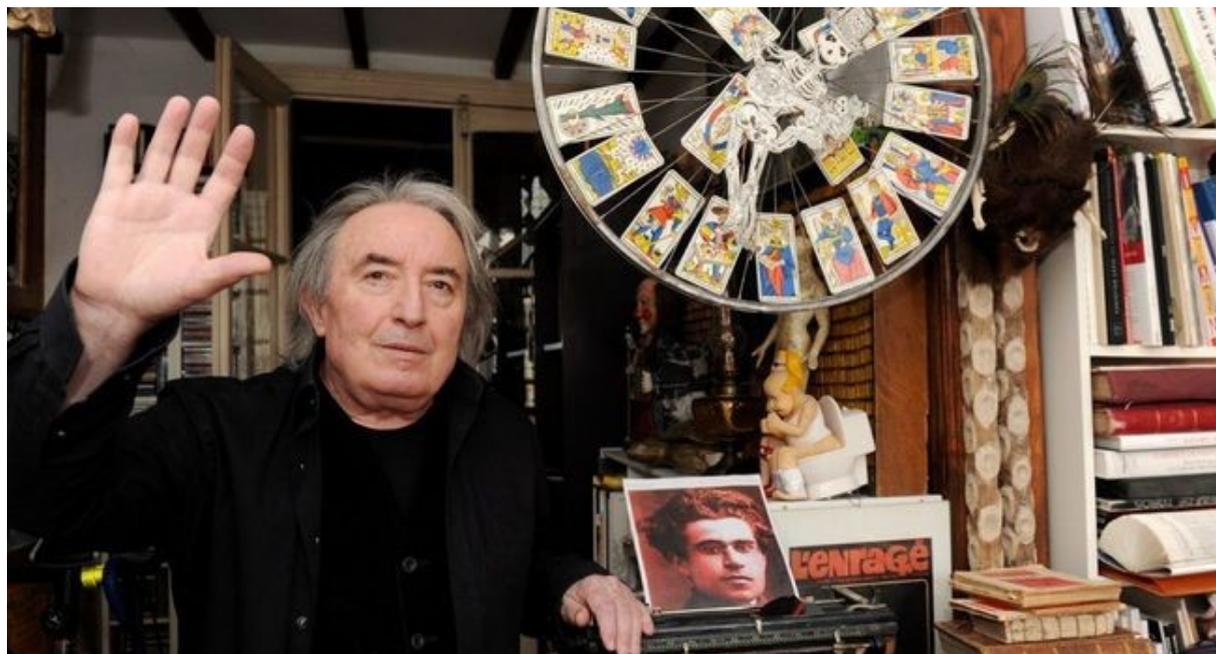


## Serge Pey, le poète des barricades



Serge Pey chez lui. Près de lui, une drôle de machine à écrire. L'un des nombreux objets présentés prochainement au Muséum de Toulouse. / Photo DDM, Frédéric Charmeux

Poète, enseignant, écrivain, voyageur... Serge Pey donne depuis toujours à sa vie les majuscules de la curiosité. Entretien avec le président de la Cave Poésie à [Toulouse](#), loin du doux rêveur que l'on pourrait imaginer.

On rencontre Serge Pey chez lui, aux Carmes dans un appartement où s'amoncellent des souvenirs de voyages, des livres, des dessins. Une sorte de cabinet de curiosités où masques du Mexique et du Pacifique, squelettes d'animaux et autres ocarina, instruments de musique d'Amérique latine, semblent se répondre dans un langage secret.

Tignasse poivre et sel, Serge Pey n'est jamais avare de parler de sa vie. Son existence pourrait d'ailleurs faire l'objet d'un roman en plusieurs tomes digne des grands aventuriers. Avec pour principal chapitre la poésie, celle qui depuis l'enfance façonne cet homme. «J'ai commencé à écrire des poèmes tout gamin, en découvrant *La Ballade des Pendus* de François Villon, se souvient-il. Et cela ne s'est jamais arrêté».

Il y a peu, s'est déroulé à Toulouse, *La poésie est dans la rue*. Une initiative poétique, créée par la Cave Poésie, qui, durant plusieurs jours, a laissé voir sur les panneaux publicitaires de la ville et à l'Adresse du Printemps de Septembre\*, des affiches de Serge Pey. «Une façon de vulgariser la poésie, relève cet artiste. Sur le goudron, le ciment, les murs».

Cet enfant de Toulouse né en 1950, qui n'a jamais cessé de défendre ses idées, est une force qui va de l'avant. Il s'étonne que 2018 soit l'année Serge Pey. Une reconnaissance démarrée l'an passé avec l'attribution du Prix Apollinaire (le Goncourt de la poésie), prix national de la société des gens de Lettres. Dans quelques jours, son dernier livre *Mathématique générale de l'infini*, paraîtra chez Gallimard. En mai 2018, dans le cadre du colloque à l'Université Jean-Jaurès *Critique du temps*, une vaste exposition autour d'objets, lui est consacrée dans quatre lieux de Toulouse dont le Muséum et

l'Institut Cervantès. Enfin, son livre *Trésors sur la guerre d'Espagne*, relatant des récits d'enfance durant ce conflit, vient d'être édité à New York. «Je suis à la fois heureux et surpris de tous ces honneurs. Le poète sait capturer les moments de joie».

Il y a cinquante ans, Serge Pey alors lycéen de 18 ans au lycée Berthelot, se retrouvait sur les barricades, accrochant sans sourciller un drapeau noir sur la façade du Capitole. «À Toulouse, la révolte de Mai 68 est partie de la rue Lautmann avec les lycéens. Puis rapidement, la jonction s'est faite avec les ouvriers», rappelle celui pour lequel Mai 68 est la «grande expérience qui toucha la jeunesse du monde entier, de Prague à Paris en passant par le Mexique». Une expérience sociale mais aussi une fête où la poésie et le livre ne furent jamais très loin : «D'un coup, les textes de Rimbaud, Verlaine, Breton, Hugo, ont surgi des murs, des façades, des palissades, s'enfièvre Serge Pey. Une école de l'imaginaire qui, dans le moindre village, tente alors de menacer le pouvoir pour accéder à la liberté. Tous les gens de ma génération portent sous leurs souliers cette poussière et ces pavés qui font d'une barricade une poésie».

Selon lui, à l'instar de la Révolution Française, on n'en aura jamais fini de Mai 68. «La barricade est à la fois, le symbole de la rébellion et de la mémoire du temps. Si c'était à refaire, je revivrai Mai 68, ne serait-ce pour continuer à combattre les inégalités toujours présentes au XXI<sup>e</sup> siècle».

À l'époque, Mai 68 fait son lit aussi sur la guerre du Vietnam, «en France, les jeunes se sont battus contre une société corsetée et un manque de liberté, -il faut savoir que la France du général de Gaulle interdit alors *La Religieuse* de Diderot et *Les Chaises* de Ionesco-, mais impossible d'imaginer Mai 68 sans le contexte du Vietnam».

C'est aussi la période où le jeune Serge Pey brûle les planches, jouant le théâtre de son ami Armand Gatti, écrivain journaliste qui sa vie durant, combattit l'oppression avec les mots, «en Mai 68 j'ai changé de scène avec le peuple de la rue».

Pour le président de la Cave Poésie, un nouveau Mai 68 semble encore possible. «L'insurrection du peuple peut toujours surgir. Cette société reste très inégalitaire avec ces gens à la rue, ces migrants fuyant la peur, la haine, la violence, que l'on ne sait pas toujours accueillir dignement». Il s'insurge, «les poètes ne sont pas de doux rêveurs, calfeutrés dans leur tour d'ivoire. La poésie est tout le contraire du rêve. Elle réveille les consciences et fait front à la réalité pour toucher les vérités du monde. La poésie ne doit pas seulement faire rêver».

S'il n'avait été poète, Serge Pey aurait été archéologue. Il a d'ailleurs suivi des études en archéologie préhistorique et en histoire contemporaine, «la poésie a bousculé mes aspirations de jeunesse mais j'ai gardé ce penchant pour les mondes inconnus», conclut celui qui porte toujours en bannière, la révolte de sa jeunesse. «J'enseigne à des étudiants. Comment vieillir ?»

**La Dépêche du Midi, 04/03/2018**